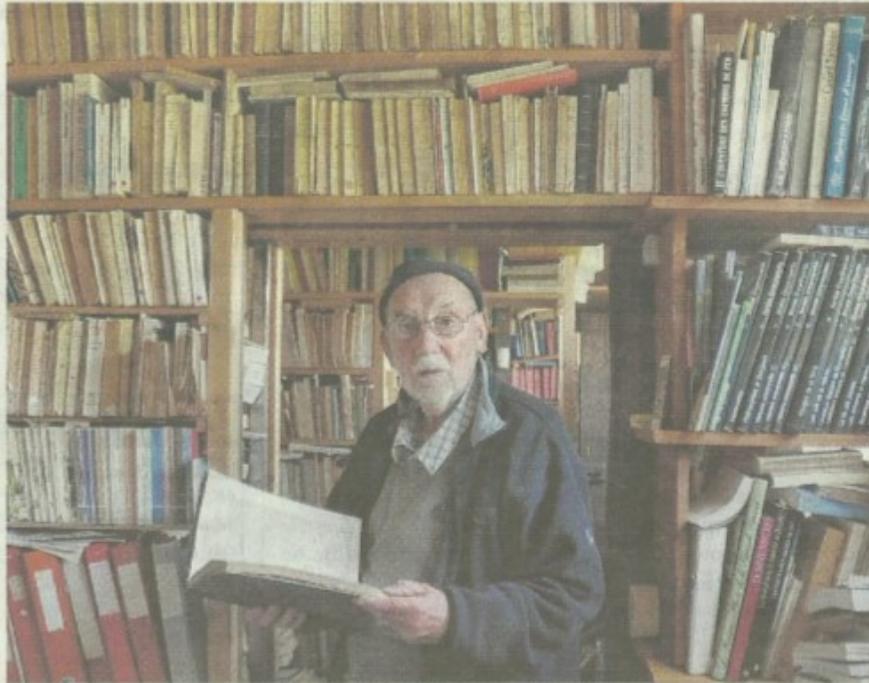


Un homme de convictions

Portrait. À l'occasion d'un film que lui consacre Jean-Luc Weber, rencontre avec l'Elbeuvien Pierre Largesse, historien, militant de toutes les luttes qui, du haut de ses 93 ans, continue de croire en un monde meilleur.

Jean-Luc Weber porte sur son sujet le regard d'un fils pour son père vieillissant. Il l'écoute avec bienveillance, l'accompagne dans ses pas, veille à ce qu'il ne soit pas en retard à son rendez-vous de midi, le traditionnel repas familial sur le champ de foire, d'Elbeuf, à l'occasion de la Saint-Gilles... Ce qui nous laisse une bonne heure à partager avec Jean-Luc Weber, le cameraman retraité de France 3, et Pierre Largesse, à qui il consacre un portrait militant et sensible sous-titré *L'historien du mouvement ouvrier*. Le film est présenté aujourd'hui vendredi au cinéma Aragon, à Oissel.

Homme discret, Pierre Largesse n'est pas du genre à courir les honneurs... Il lui fallait donc une bonne raison pour accepter ce coup de projecteur, par exemple « *montrer la vie d'un Elbeuvien issue d'une famille ouvrière* ». Pour le camarade cameraman, militant comme lui à la CGT, il accepte face caméra d'être ce témoin d'une époque qui débute dans les années de Résistance, mais aussi l'illustration d'une vie enrichie par



Pierre Largesse, érudit vice-président de l'institut d'histoire sociale. (Photo archives Paris-Normandie)

« L'ascenseur social, c'est l'exigence »

Ce n'est pas tout : « *Avec ce film, je voudrais aussi témoigner de l'importance de la famille. Je veux dire que l'ascenseur social, c'est le travail scolaire, l'attention des parents pour leurs enfants, l'exigence* ». L'histoire de sa vie, en somme, « *satisfait* » aujourd'hui de voir ses petits-enfants ingénieur, sportif, futur médecin, ou entrer à l'école supérieure d'agronomie. Seul regret, que le papy avoue, le sourire amusé : « *Ils n'ont pas étudié Marx* ». Un comble pour ce militant communiste.

En une heure et dix minutes, Jean-Luc Weber a tenté de concentrer la vie de cet homme de 93 ans, né en 1926, riche d'évé-

nements et de rencontres qui croisent souvent la grande histoire. À commencer par Roland Leroy, son copain d'école, comme lui fils d'ouvrier. Ils passent ensemble le brevet. Et si Roland, futur cadre du Parti communiste ne sait pas encore qu'il dirigera *L'Humanité*, Pierre ignore aussi que sa rencontre avec l'historien Claude Mazauric sera un tournant de sa vie, comme l'a été celle d'Angelbert Quesney, son professeur de lettres qu'il présente encore aujourd'hui comme son « *éveilleur de conscience* ».

Pour l'heure, les deux copains résistent à l'ennemi. « *Nous sommes en 1942, et j'entre en clandestinité, pas comme Roland dans la Résistance armée... Moi, je diffuse des tracts* », raconte Pierre Largesse, le regard clair plongé dans l'onde de ses souvenirs, troublés d'un seul regret.

« *Après le brevet, j'aurais dû aller à l'école nor-*

male d'instituteur, mais mon père étant prisonnier, j'ai dû aller au travail ». Il en gardera sans amertume le goût d'« *une revanche à prendre* », comme si sa condition l'avait privé d'un destin de maître d'école.

Loin des odeurs de craie, il entre à la Régie d'électricité d'Elbeuf, découvre le syndicalisme et le « *gratin* » de la CGT. Ils se nomment Thorez, Duclos, Guyot... « *Ils voyaient en moi un futur responsable politique* », raconte encore Pierre Largesse. Il s'y essaie en 1977, élu à Cléon, « *mais, ce n'était pas mon truc. J'étais plus à l'aise comme secrétaire adjoint de l'union locale CGT* ». C'est ainsi qu'il rencontre l'économiste Jean Magniadas et « *passé des heures avec Georges Séguy, ancien secrétaire général de la CGT [de 1967 à 1982, NDLR]. Le fondateur de l'Institut CGT d'histoire sociale* ». Il tient là sa revanche et accède aux études. « *À ma retraite en*

1981, je suis devenu le plus assidu des étudiants. » Si bien qu'en 1995, le voilà reçu au Diplôme universitaire d'études doctorales en Histoire. Sa bibliothèque aux 10 000 ouvrages témoigne de son érudition.

L'histoire le passionne au point qu'il va publier une quinzaine d'ouvrages, consacrés à sa ville, Elbeuf, la cité drapière, la ville ouvrière. Sans compter les contributions et les dizaines d'articles parus pour le compte de la Société d'histoire locale dont il assure la présidence. Il fait d'Elbeuf son laboratoire social, un creuset où se fondent toutes les luttes. Jusqu'à consacrer une pièce de théâtre – *Chroniques elbeuviennes 1840-1846* – qui sera créée au Petit-Quevilly, théâtre Maxime-Gorki (devenu La Foudre) dans une mise en scène d'Alain Van der Malière, en 1977.

Après une heure d'effort de mémoire, notre homme lâche amusé de trop de confidences : « *Je suis un dinosaure, de plus en plus convaincu de la justesse de Marx et Engels sur l'explication de l'économie, et de l'opposition entre ceux qui détiennent le pouvoir financier et politique et ceux qui le subissent. Je me reconnais dans les gens qui luttent pour vivre* ». Dans le mouvement Gilets jaunes ? « *Pas dans leur façon d'agir. Ils ne sont pas structurés et sont le reflet de la société individualiste de consommation* ». L'âge n'a pas adouci l'analyse critique de cet homme exigeant qui se dit toujours curieux du monde. De quoi l'est-il encore ? « *J'essaie de trouver les prémices de ce qui nous aiderait à vivre mieux en évitant l'exploitation de l'homme par l'homme. Car, ce qui est sûr, c'est que ça ne peut pas durer comme ça* ».

P. B.

p. bertrand@paris-normandie.fr

■ À voir : « *Cette obscure clarté* », portrait de Pierre Largesse, aujourd'hui vendredi 20 septembre à 20 h 30 au cinéma Aragon, à Oissel. Projection suivie d'un débat.